

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2011

[À la une](#) > [Supplément au n° 1082-1083-1084](#) - [Asie](#) - [Économie](#) - [Culture](#)

TIBET • Que sont les hommes des prairies devenus ?

Par souci écologique, la Chine mène une politique de sédentarisation des populations nomades du Tibet. Un auteur tibétain en exil remet en cause le bien-fondé de ces mesures.

28.07.2011 | Tsering Tsomo | Border Affairs

Depuis les années 1980, en une sorte de répétition générale de la campagne de sédentarisation actuelle des Tibétains, Pékin a introduit des barrières et restreint la mobilité des nomades mongols et kazakhs et de leur bétail. L'installation de nomades tibétains dans de petites villes a commencé dans les années 1990 et se poursuit aujourd'hui. A en croire Pékin, ce serait un moyen de protéger les immenses prairies du Tibet, les nomades et leurs troupeaux étant responsables de la surexploitation des pâtures et de la dégradation qui en résulte. Il est intéressant de noter que la destruction à grande échelle de l'environnement, résultat de la collectivisation et de l'exploitation forestière et minière qui a été le fait de l'Etat chinois depuis 1949, n'est jamais mentionnée dans le discours officiel. Ce dernier est pourtant responsable de la réduction de moitié de la forêt tibétaine entre 1950 et 1985. L'ampleur même du projet de sédentarisation est inquiétante, non seulement pour l'écologie du plateau tibétain, mais aussi pour l'identité culturelle des personnes qui y vivent depuis des siècles. Il est en effet prévu que l'ensemble des 2,25 millions de nomades tibétains soient installés dans des habitations permanentes, à la manière des agriculteurs chinois.

Jusqu'à présent, l'argumentation de Pékin, qui se justifie par l'ampleur du changement climatique, a étouffé toute opposition vigoureuse face au remaniement par l'Etat d'une culture et d'un mode de vie ancestraux. Outre son discours moralisateur sur la dégradation des prairies, l'Etat parle aussi de réduction de la pauvreté. Les nomades seraient en effet trop *"arriérés"* et *"irrationnels"* pour organiser leur vie, leurs terres et leurs ressources. En fin de compte, cette politique dénie aux nomades le droit le plus fondamental de choisir la vie qui leur convient.

"Leur mode de vie archaïque ne leur permet pas de bien exploiter les prairies, de faire face aux catastrophes naturelles ni de contribuer à l'effort de modernisation de la société dans cette région", pouvait-on déjà lire dans un document de l'agence officielle chinoise Xinhua, en mai 1996.

Voilà qui démontre clairement le préjugé culturel vis-à-vis des Tibétains et des autres minorités qui vivent en république populaire de Chine (RPC). L'attitude du gouvernement est cependant déroutante : il a presque toujours parlé de développement rural, mais il s'avère que ce sont les zones urbaines peuplées majoritairement de migrants qui ont profité de la forte croissance de l'économie tibétaine stimulée par les

subventions. S'ils veulent profiter de la générosité de l'Etat dans le domaine de l'éducation et de la santé, les nomades doivent vivre dans des centres urbains et se débrouiller pour s'adapter à un environnement nouveau qui les rend de plus en plus dépendants des bontés de Pékin.

L'Etat se prétend soucieux de l'environnement tibétain, mais paradoxalement, ce sont ses politiques mêmes qui anéantissent les authentiques gardiens du plateau tibétain, porteurs de savoirs écologiques ancestraux. Leur point de vue sur le monde est unique et leur mode de vie a façonné la culture écologique de cette région. Pour Camille Richard, spécialiste de la gestion des zones de pâturage au Centre international de mise en valeur intégrée des montagnes (Icimod, à Katmandou, au Népal), *“la transition accélérée vers un nouveau mode de pensée et de vie ne va pas sans entraîner d'importantes répercussions socio-économiques et écologiques.”*

Liberté. C'est le premier mot que mon père a prononcé quand je lui ai demandé de me parler de la culture nomade au Tibet. Il a été nomade pendant dix-huit ans, dans une région située à 340 kilomètres à l'est de Nagchu [dans le Nord], et se souvient encore *“de l'autosuffisance, de la liberté et des grands espaces”* qui caractérisent ce mode de vie. *“Nos terres et nos animaux nous fournissaient tout ce dont nous avons besoin, m'a-t-il raconté. Nous ne dépendions pas de la charité de personnes extérieures.”*

Depuis des siècles, sur le haut plateau du Tibet, les nomades maintiennent un mode de vie durable grâce à leurs animaux et grâce aux prairies, rivières, forêts, autres ressources naturelles, sans tomber dans la surconsommation et l'exploitation. Dès leur plus jeune âge, ils apprennent à respecter la nature et à ne pas laisser les yacks s'aventurer dans les pâturages d'été au printemps, par exemple. Pour les nomades tibétains, la nature est un sanctuaire. Voilà pourquoi, selon eux, il ne faut pas creuser les montagnes ni endommager la faune si ce n'est pas nécessaire, sous peine de déranger les esprits divins et de s'attirer malheurs et catastrophes.

Face à un environnement hostile, ce peuple a développé une symbiose unique avec la nature, une culture et un mode de vie qui intègrent le fait que leur existence est tributaire de l'écologie. Ils tirent tout ce dont ils ont besoin de leurs animaux, et tous les produits superflus sont troqués. L'autosuffisance est le fondement du mode de vie des nomades. Ce n'est qu'après l'invasion chinoise [en 1950] que les Tibétains ont connu pour la première fois la pénurie et la famine, si l'on en croit la pétition adressée par le dixième panchen-lama au gouvernement chinois en 1962 [pendant quatorze ans, il a payé de sa liberté la rédaction de cette lettre aux autorités chinoises].

Exploitation des ressources



L'Etat chinois construit de plus en plus de routes et de

voies ferrées, et il continue de parachuter des nomades tibétains dans des villes majoritairement peuplées de migrants [chinois]. Sans les nomades, et sans les yacks (plus de 85 % de la population mondiale des yacks vit sur le plateau tibétain), les prairies du Tibet ne seront plus jamais les mêmes. En 2000, la Chine a lancé sa stratégie de développement de l'Ouest afin de stimuler la croissance dans cette partie du pays, et notamment au Tibet et au Xinjiang. Au Tibet, cette stratégie préparait non seulement la préservation des prairies, mais aussi l'exploitation des ressources. L'argent de l'Etat sert à payer le personnel militaire et administratif, mais surtout à mener de gigantesques travaux d'infrastructures, comme des axes routiers et ferroviaires, indispensables pour acheminer rapidement les matières premières.

Avec la construction de la voie ferrée la plus haute du monde, qui relie Golmud à Lhassa [ouverte en 2006], le discours de Pékin sur la dégradation des prairies a laissé place à un éloge du génie civil chinois, capable de conquérir le permafrost tibétain. Et, en 2007, Meng Xiani, le directeur du Service géologique de Chine, a souligné que seize gisements de cuivre, plomb, zinc, fer et pétrole brut se trouvaient le long de la voie ferrée de 1 956 kilomètres entre Xining et Lhassa.

L'ouverture de mines et la construction de barrages font partie des absurdités, en termes de conservation de l'environnement, prévues par la stratégie de développement de l'Ouest. Récemment, on a appris que la société qui exploite un gisement de cuivre à Yulong (la deuxième exploitation minière en Asie), dans la préfecture de Jomda de la région autonome du Tibet, était désormais présente dans le district de Gonjo. Nombreux sont ceux qui voient un lien entre l'implantation de la mine de Yulong et l'expulsion forcée de nomades des districts de Gonjo, Jomda et Markham. En 2006, 249 permis d'exploration et 194 permis d'extraction ont été accordés à des investisseurs étrangers sur des gisements de cuivre et d'or, comme celui qui se trouve à Shethongmon (Xietongmen pour les Chinois), dans la zone de suture délimitée par le Yarlung Tsangpo, qui devient le fleuve Brahmapoutre côté indien.

Indemnisation insuffisante

Ces dix dernières années, les villages de nomades sédentarisés se sont multipliés, notamment aux alentours des petites villes du plateau tibétain. Loin de leurs terres d'origine, ces déracinés se retrouvent confrontés à la pauvreté et à la faim. Car les familles tibétaines doivent faire durer le plus longtemps possible la compensation versée par le gouvernement chinois [pour leur faire abandonner les prairies] si

elles veulent réussir à joindre les deux bouts. Cette indemnisation annuelle de 7 000 à 8 000 yuans par foyer [765 à 875 euros] ne répond pas aux besoins des familles tibétaines, qui sont par tradition très nombreuses. Les anciens nomades ont du mal à trouver du travail dans une économie qui n'est pas fondée sur le troc. Monter une affaire ou trouver un travail dans une économie dominée par les Chinois nécessite des compétences, de l'argent et une certaine maîtrise de la langue chinoise. Dans la ville de Tawo (Machen), préfecture de Golog, rattachée à la province du Qinghai, 60 familles sur 150 vivent dans l'indigence, rapportait Tri Sempa dans l'édition de *Tibet Web Digest* du 18 juin 2009. Les foyers les plus riches à Tawo ont vu fondre leur revenu annuel : 10 000 yuans contre 40 000 yuans [près de 4 400 euros] quand ils étaient encore nomades. L'indemnisation de 8 000 yuans ne suffit pas à couvrir les besoins de ces grandes familles.

Les difficultés rencontrées par les nomades sont encore aggravées par l'urbanisation sauvage du paysage tibétain qui permet à de nombreux migrants chinois de venir s'installer dans la région.

Dans des villes comme Lhassa, où plus de 50 % de la population est chinoise, la plupart des entreprises, des grands hôtels et des transports locaux appartiennent à des non-Tibétains. Selon de nombreux observateurs, Lhassa ressemble désormais à n'importe quelle autre ville chinoise, et la connaissance de la langue chinoise y est devenue indispensable pour trouver un emploi. Dans une telle situation, l'autonomie accordée aux Tibétains par la Constitution chinoise est une imposture. S'ils n'ont pas le moindre contrôle sur la gestion de leurs terres et de leurs ressources, comment peut-on encore parler d'autonomie ?

Les Tibétains

La région autonome du Tibet (RAT) compte un peu plus de 3 millions de résidents permanents, dont 2 716 389 Tibétains, d'après le recensement de 2010. La proportion de la population tibétaine engagée dans une activité agricole reste stable, à près de 87 %. Le nombre de nomades tibétains n'a pas été précisé par la presse, mais selon une estimation il tournerait autour de 2,25 millions de personnes. A noter cependant que la population tibétaine totale en république populaire de Chine était en 2000 de 5 416 000, ce chiffre comprenant ceux qui résident en dehors de la RAT.

à lire également

- **Au monastère de Kirti, le désespoir a la couleur des flammes** – [Courrier international](#)
-